

Ah ! laissons nos tristes censeurs
Traiter de crime impardonnable ,
Le seul baume pour nos douleurs ,
Ce plaisir pur , dont un dieu favorable
Mit le germe dans tous les cœurs ,
Ne crois pas à leur imposture .
Leur zèle hypocrite et jaloux
Fait un outrage à la nature :
Non , le crime n'est pas si doux.

ÉGLOGUE.

HIER Nicette
Sous des bosquets
Sombres et frais
Marchait seulette ,
Elle s'assit
Au bord de l'onde
Claire et profonde ,
Deux fois s'y vit

LA FRAYEUR.

TE souvient-il , ma charmante maîtresse,
De cette nuit où mon heureuse adresse
Trompa l'Argus qui garde tes appas ?
Furtivement j'arrivai dans tes bras.
Tu résistais ; mais ta bouche vermeille
A mes baisers se dérobaît en vain ;
Chaque refus amenait un larcin.
Un bruit subit effraya ton oreille ,
Et d'un flambeau tu vis l'éclat lointain :
Des voluptés tu passas à la crainte ,
L'étonnement vint resserrer soudain
Ton faible cœur palpitant sous ma main ;
Tu murmurais , je riais de ta plainte :
Je savais trop que le dieu des amans
Sur nos plaisirs veillait dans ces momens.
Il vit tes pleurs ; Morphée , à sa prière ,
Du vieil Argus que réveillaient nos jeux

J'honore la valeur, aux braves j'applaudis;
Mais je pense qu'en paradis
Il ne faut plus tuer personne.

Un autre espoir séduit le Nègre infortuné,
Qu'un marchand arracha des déserts de l'Afrique.
Courbé sous un joug despotique,
Dans un long esclavage il languit enchainé:
Mais quand la mort propice a fini ses misères,
Il revole joyeux aux pays de ses pères,
Et cet heureux retour est suivi d'un repas,
Pour moi, vivant ou mort, je reste sur vos pas.
Esclave fortuné, même après mon trépas,
Je ne veux plus quitter mon maître.
Mon paradis ne saurait être
Aux lieux où vous ne serez pas.

Jadis au milieu des nuages
L'habitant de l'Écosse avait placé le sien.
Il donnait à son gré le calme ou les orages;
Des mortels vertueux il cherchait l'entretien;
Entouré de vapeurs brillantes,

Et j'abaisse un œil de mépris
Sur l'inconstance de sa roue.

La scène des plaisirs va changer à mes yeux.
Moins avide aujourd'hui, mais plus voluptueux,
Disciple du sage Épicure,
Je veux que la raison préside à tous mes jeux.
De rien avec excès, de tout avec mesure;
Voilà le secret d'être heureux.
Trahi par ma jeune maîtresse,
J'irai me plaindre à l'Amitié,
Et confier à sa tendresse
Un malheur bientôt oublié.

Bientôt? oui, la raison guérira ma faiblesse.
Si l'ingrate Amitié me trahit à son tour,
Mon cœur navré long-temps détestera la vie;
Mais enfin, consolé par la philosophie,
Je reviendrai peut-être aux autels de l'Amour.

La haine est pour moi trop pénible,
La sensibilité n'est qu'un tourment de plus:
Une indifférence paisible
Est la plus sage des vertus.

AU GAZON

FOULÉ PAR ÉLÉONORE.

TRÔNE de fleurs, lit de verdure,
Gazon planté par les Amours,
Recevez l'onde fraîche et pure
Que ma main vous doit tous les jours.

Couronnez-vous d'herbes nouvelles,
Croissez, gazons voluptueux.
Qu'à midi Zéphyr amoureux
Vous porte le frais sur ses ailes.
Que ces lilas entrelacés
Dont la fleur s'arrondit en voûte,
Sur vous mollement renversés,
Laissent échapper goutte à goutte
Les pleurs que l'aurore a versés.
Sous les appas de ma maîtresse

Ouvre tes yeux noyés dans la langueur ,
Et qu'un baiser te rappelle à la vie.

Celui-là seul connaît la volupté ;
Celui-là seul sentira son ivresse ,
Qui peut enfin avec sécurité
Sur le duvet posséder sa maîtresse.
Le souvenir des obstacles passés
Donne au présent une douceur nouvelle ;
A ses regards son amante est plus belle ;
Tous les attraits sont vus et caressés,
Avec lenteur sa main voluptueuse
D'un sein de neige entr'ouvre la prison ,
Et de la rose il baise le bouton
Qui se durcit sous sa bouche amoureuse.
Lorsque ses doigts égarés sur les lis
Viennent enfin au temple de Cypris ,
De la pudeur prévenant la défense ,
Par un baiser , il la force au silence.
Il donne un frein aux aveugles desirs ;
La jouissance est long-temps différée ;
Il la prolonge , et son âme enivrée

C'est aux champs que l'Amour naquit ;
L'amour se déplaît à la ville.

Un bocage fut son asile ,
Un gazon fut son premier lit ;
Et les bergers et les bergères
Accoururent à son berceau ;
L'azur des cièux devint plus beau ;
Les vents de leurs ailes légères
Osaient à peine raser l'eau ;
Tout se taisait, jusqu'à Zéphyre ;
Et dans ce moment enchanteur.
La nature sembla sourire ,
Et rendre hommage à son auteur. »

Zulmis alors ouvre la bergerie ,
Et le troupeau qui s'échappe soudain
Court deux à deux sur l'herbe rajeunie.
Volmon le suit, la houlette à la main.
Un peu plus loin Florval et son amante
Gardent aussi les dociles moutons.
Ils souriaient, quand leur bouche ignorante
Sur le pipeau cherchait en vain des sons.

Et l'échauffant sur leur sein demi-nu,
L'ont fait entrer dans le palais humide.
Bien tôt Hercule, inquiet et troublé,
Accuse Hylas dans son impatience ;
Il craint, il tremble, et son cœur désolé
Connaît alors le chagrin de l'absence.
Il se relève, il appelle trois fois,
Et par trois fois, comme un souffle insensible,
Du sein des flots sort une faible voix.
Il rentre et court dans la forêt paisible,
Il cherche Hylas ; ô tourment du désir !
Le jour déjà commençait à s'enfuir ;
Son ame alors s'ouvre toute à la rage ;
La terre au loin retentit sous ses pas ;
Des pleurs brûlans sillonnent son visage ;
Terrible, il crie : Hylas ! Hylas ! Hylas !
Du fond des bois Écho répond : Hylas !
Et cependant les folâtres déesses,
Sur leurs genoux tenaient l'aimable enfant,
Lui prodiguaient les plus douces caresses,
Et rassuraient son cœur toujours tremblant. »

Et du coteau s'éloignant davantage,
L'ombre s'allonge et court dans le vall
Enfin la troupe au château retournée
De la cité prend le chemin poudreux ;
Mais tous les ans elle vient dans ces lieux
Renouveler la champêtre journée.

ÉPILOGUE.

C'ÉTAIT ainsi que ma muse autrefois,
Fuyant la ville et cherchant la nature,
De l'âge d'or retraçait la peinture,
Et s'égarait sous l'ombrage des bois.
Pour y chanter, je reprenais encore
Ce luth facile, oublié de nos jours,
Et qui jadis dans la main des Amours
Fit résonner le nom d'Éléonore.
Mon cœur naïf, mon cœur simple et trompé,
N'ayant alors que les goûts de l'enfance,
A tous les cœurs prêtait son innocence.
Ce rêve heureux s'est bientôt dissipé.
D'un doigt léger pour moi la Parque file

Justine avait reçu la fleur.
On exige alors de sa bouche
Cet aveu qui flatte et qui touche,
Alors même qu'il est menteur.
Elle répond par sa rougeur,
Puis avec un souris céleste
Aux baisers de l'heureux Valsin
Justine abandonne sa main;
Et la main promet tout le reste.

TABLEAU III.

LE SONGE.

Le sommeil a touché ses yeux ;
Sous des pavots délicieux
Ils se ferment, et son cœur veille.
A l'erreur ses sens sont livrés.
Sur son visage par degrés
La rose devient plus vermeille;

Tes regards honteux ou distraits,
 Ta démarche faible et gênée,
 De cette nuit trop fortunée
 Révéleraient tous les secrets.

TABLEAU VIII.

L'INFIDÉLITÉ.

UN bosquet, une jeune femme;
 A ses genoux un séducteur
 Qui jure une éternelle flamme,
 Et qu'elle écoute sans rigueur;
 C'est Valsin. Dans le même asile
 Justine, crédule et tranquille,
 Venait rêver à son amant;
 Elle entre : que le peintre habile
 Rende ce triple étonnement.

flement du vent et de la pluie, les éclats du tonnerre, le mugissement des flots qui venaient se briser avec impétuosité contre le vaisseau, et un bourdonnement sourd et continu dans les cordages; ajoute à tout cela l'obscurité la plus profonde, et un brouillard presque solide que l'ouragan chassait avec violence; et tu auras une légère idée de ce que j'observais alors tout à mon aise. Je t'avoue que dans ce moment je me suis dit tout bas, *Illi robur et æs triplex*. Vers les trois heures la tempête fut dans toute sa force; de longs éclairs tombaient sur le gaillard, et y laissaient une odeur insupportable; la mer paraissait de feu; un silence effrayant régnait sur le pont; on n'entendait que la voix de l'officier de quart qui criait par intervalle, *Stribord, bâbord*. Ce grain dura une demi-heure, et il fut tout-à-coup terminé par un grand calme.

Nous gagnâmes enfin la rade de Rio-Janéiro, et nous envoyâmes demander au vice-roi la

yeux noirs et voluptueux ; et leur caractère, naturellement enclin à l'amour , se peint dans leur regard.

Nous eûmes hier un joli concert suivi d'un bal : on ne connaît ici que le menuet. J'eus le plaisir d'en danser plusieurs avec une Portugaise charmante de seize ans et demi : elle a une taille de nymphe et une physionomie piquante, *et la grace plus belle encore que la beauté* : on la nomme *Dona Theresa*.

Je ne te dirai rien des églises , les Portugais sont par-tout les mêmes ; elles sont d'une richesse étonnante ; il n'y manque que des sièges.

J'aurais été charmé de connaître l'opéra de Rio-Janéiro ; mais le vice-roi n'a jamais voulu nous permettre d'y aller.

Ce pays-ci est un paradis terrestre ; la terre y produit abondamment les fruits de tous les climats ; l'air y est sain ; les mines d'or et de pierreries y sont très-nombreuses : mais à tous ces avantages il en manque un , qui seul peut

Que faire donc ? je ne fume jamais ; la fidélité matrimoniale est bien ennuyeuse ; dans une intrigue où le cœur n'est que chatouillé on ne vise qu'au dénoûment : la promenade est mon unique plaisir ; triste plaisir à vingt ans ! Je la trouve dans un jardin magnifique , qui n'est fréquenté que par les oiseaux , les dryades et les faunes : les divinités de ces lieux s'étonnent de me voir sans pipe et un livre à la main. C'est là que je jouis encore par le souvenir de ces momens passés avec toi , des douceurs de notre amitié , de nos folies , et des charmes de la *caserne* ; c'est là que je t'écris , tandis que tu m'oublies peut-être dans Paris ;

Tandis qu'entouré de plaisirs
Toujours aimé , toujours aimable ,
Tu sais partager tes loisirs
Entre les muses et la table.

Adieu ; conserve tous ces goûts ;
Vole toujours de belle en belle ,
Au Parnasse fais des jaloux ,
A l'amitié reste fidèle.

avec qui ils vivent : aussi , à la couleur près , très-souvent le maître ressemble parfaitement à l'esclave. A sept ans , quelque soldat ivrogne leur apprend à lire , à écrire , et leur enseigne les quatre premières règles d'arithmétique ; alors l'éducation est complète.

Le Créole est bon ami , amant inquiet , et mari jaloux. (Ce qu'il y a d'impayable , c'est que les femmes partagent ce dernier ridicule avec leurs époux , et que la foi conjugale n'en est pas mieux gardée de part et d'autre.) Il est vain et entêté ; il méprise ce qu'il ne connaît pas , et il connaît peu de chose ; il est plein de lui-même , et vide de tout le reste. Ici , dès qu'un homme peut avoir six pieds de maïs , deux cafiers , et un Négrillon , il se croit sorti de la côte de S. Louis ; tel qui galope à cru dans la plaine , une pipe à la bouche , en grand caleçon , et les pieds nus , s'imagine que le soleil ne se lève que pour lui. Ce fonds d'orgueil et de suffisance vient de l'ignorance et de la mauvaise éducation.

Et qu'au milieu des flacons
 Brille le myrte fidèle.
 Qu'auprès d'un autel fleuri
 Chacun d'une voix légère
 Chante pour toute prière,
Regina potens Cyprî;
 Puis venant à l'accollade
 D'un ami ressuscité,
 Par une triple rasade
 Vous saluerez ma santé.

LETTRE IV.

A M. DE P... DU S...

Paris, 1777.

Tu dis bien vrai, Du S... quand une heureuse aubaine
 De nos pères joyeux couronna les ébats,
 Ils faisaient deux amis, et ne s'en doutaient pas.
 Le même astre a réglé ta naissance et la mienne.

TABLE

DES PIÈCES

CONTENUES

DANS LE PREMIER VOLUME.

POÉSIES ÉROTIQUES.

LIVRE PREMIER.

L E Lendemain.	Page 7
Églogue.	9
La discrétion.	16
Billet.	17
La Frayeur.	18
Vers gravés sur un oranger.	20
Dieu vous benisse.	21
Le Remède dangereux.	22
Demain.	23
Le Revenant.	24
Les Paradis.	27
Fragment d'Alcée.	31
Plan d'études.	33
Projet de solitude.	36
Billet.	38

